

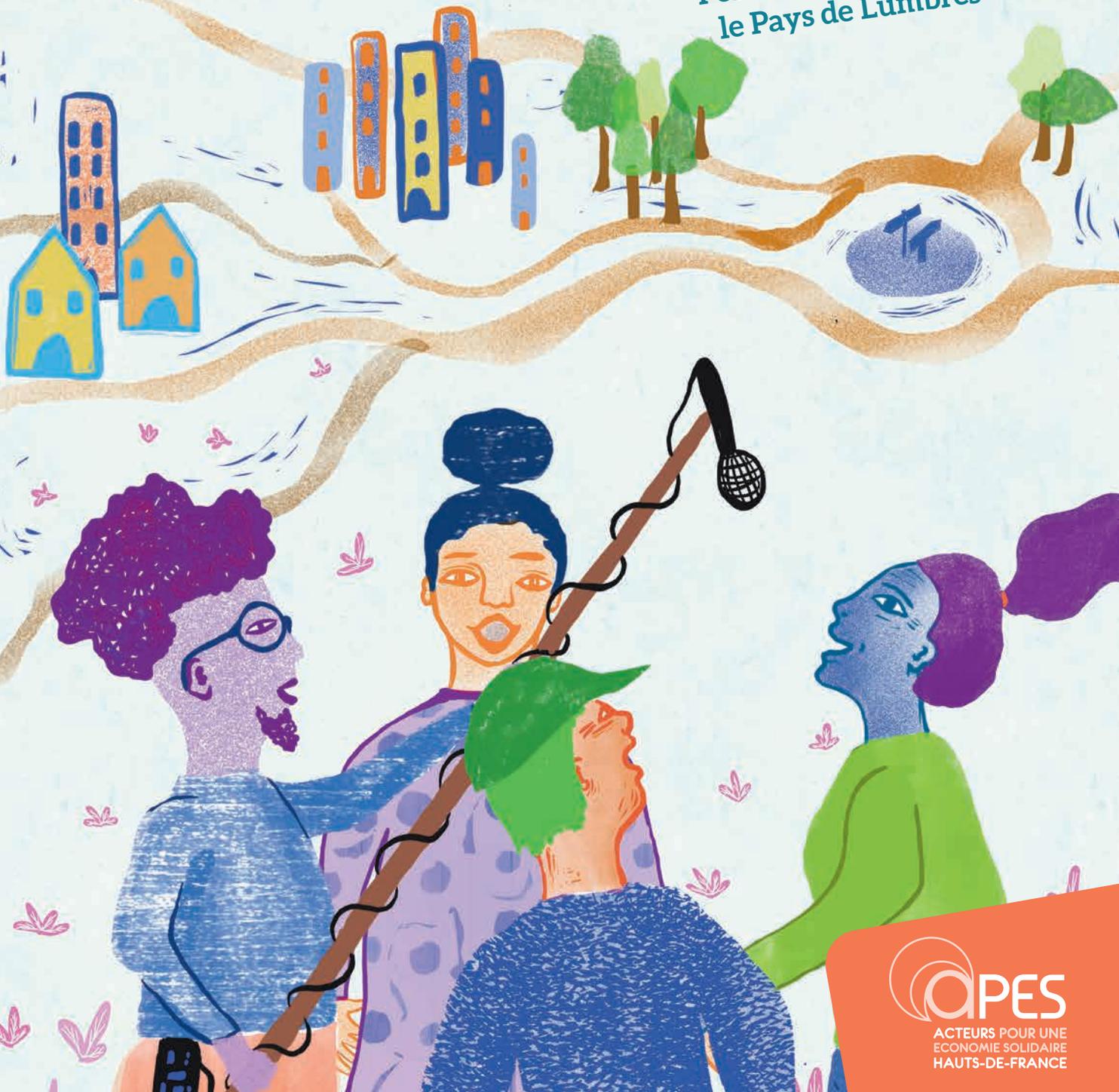
La lettre de L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE !

2025

N°79

A nous les médias !

Portrait de territoire :
le Pays de Lumbres



Médias, la parole est à nous !

Des médias ancrés dans le local qui favorisent une diversité de paroles, des initiatives qui accompagnent les citoyens à peaufiner leur esprit critique... C'est à cela que s'attellent des collectifs du champ de l'économie solidaire. Toutes choses fondamentales pour faire vivre et protéger la démocratie, surtout quand elle vacille...

Dialogue anti-impuissance

- ▶ **Nicolas** : Je ne sais plus quoi faire ! Je suis découragé. Avec la montée de l'extrême droite, l'emprise financière sur les médias et cette manipulation des esprits, tout se désagrège sous mes yeux. Que faire ? Je me sens impuissant.
- ▶ **Nouria** : Tu connais Salomé Saquet ? Elle a écrit le livre « Résister ». Elle y pointe la banalisation d'un vocabulaire qu'on n'entendait pas il y a dix ans, comme l'ensauvagement ou l'écoterrorisme, mais elle dit aussi ceci : « *partager de l'information est une forme de résistance.* » Tu peux trouver partout des médias qui créent une diversité d'expression et valorisent l'information de proximité, qui vont vers les habitants dont on parle peu ou mal dans les grands médias.
- ▶ **Nicolas** : J'ai entendu parler de Radio Micro-Rebelles. Je vais l'écouter.
- ▶ **Nouria** : Et puis, il y a ces ateliers d'éducation critique aux médias qui fourmillent dans toute la région. Les militants de l'éduc' pop' ont adopté cette démarche depuis bien longtemps : voir, juger, agir, clamaient-ils ! Les participants décortiquent la fabrique de l'information, ce qu'on leur livre au quotidien, y compris ce qu'on trouve sur les réseaux sociaux, sachant que l'objectivité n'existe pas, mais l'honnêteté, oui ! Ils prennent la parole, se frottent à cet exercice de production d'information, en découvrent les arcanes. Tout un chacun peut s'y investir. Cela peut être aussi un espace d'émancipation !
- ▶ **Nicolas** : Il y en a un au centre social. Je vais inciter ma fille à y aller, elle pourra discuter de tout ça avec d'autres ados.
- ▶ **Nouria** : Tu peux aussi soutenir des médias indépendants, dont les finances sont toujours

fragiles, et d'autant plus aujourd'hui. La SCIC² Coop-medias¹ récolte de l'argent pour le réinjecter dans des médias qui en ont besoin, mène un travail de visibilité, de mutualisation et de plaidoyer pour permettre leur reconnaissance.

- ▶ **Nicolas** : Tu as raison, la démocratie le vaut bien !

Les cahiers de doléances, l'accès à 2 millions de paroles...

Ils sont dorénavant accessibles à tous, ces cahiers lancés à l'initiative des pouvoirs publics dans lesquels des citoyens de toutes les communes ont pu exprimer leur colère, leurs critiques et faire des propositions. Des collectifs citoyens de toute la France ont pu s'emparer de cet immense corpus, pour animer des débats et ouvrir la parole.

« *L'intérêt de ces cahiers, c'est d'avoir un accès direct à l'expression de tout un chacun, et notamment dans les communes rurales,* précise Fabrice Dalongeville, maire d'Auger-Saint-Vincent. *Chacun peut faire vivre la démocratie au quotidien.* ». Soucieux de revivifier la politique, il a initié la création d'un café-tiers-lieu qui se veut un lieu d'échanges et d'idées dans le village, où l'on fait société.

« *On se rend compte au fil des lectures de ces archives que les préoccupations des Français, ce sont les services publics, le pouvoir d'achat, loin devant la sécurité ou l'immigration, contrairement à ce qu'on entend partout.* »

Découvrez le film « *Les doléances* » d'Hélène Desplanques : 13prods.fr/les-doleances

Et le livre de Salomé Saquet, *Résister*, Éditions Payot et Rivages

1- coop-medias.org

2- Société Coopérative d'Intérêt Collectif

RVM radio : éducation populaire, ruralité et proximité

Bienvenue à Crépy-en-Valois. Ce territoire rural de l'Oise proche de la région parisienne voit la moitié de sa population se renouveler tous les 5 ans. D'où l'importance de maintenir une bonne information sur l'actualité locale.

C'est la mission que s'est donnée Radio Valois Multien (RVM) il y a plus de 40 ans.

« C'est une activité immensément enrichissante, où l'on croise des gens de toutes origines, avec des activités très variées, on brasse à l'infini ! » Tel est le propos enthousiaste de Chadli Nawelle, cofondatrice de cette radio locale associative. C'était à l'époque l'envol des radios libres. La radio a été créée à l'initiative des Foyers Ruraux, dans l'esprit d'éducation populaire qui nous anime. »

Au menu de cette radio, on déguste des émissions sur un conseil municipal de jeunes, l'histoire locale, les infos culturelles ou la lecture de livres pour personnes malvoyantes ou aveugles. L'association organise aussi des plateaux extérieurs au plus près des événements dans les communes. Sans parler des ateliers animés

avec divers publics. Tiens, comme celui-ci : des élèves en difficulté choisissent des professionnels qu'ils interviewent pour découvrir des métiers qui les intéressent. « C'est un vrai plaisir quand on voit un jeune mutique qui se met soudain à parler dans le poste. »

Les valeurs portées à l'origine sont toujours présentes aujourd'hui, et cela se voit (et s'entend) dans les projets et la structuration de cette association. Pas de président, des décisions prises dans la collégialité, une place prévue dans la gouvernance pour les associations locales, les communes, les bénévoles et les auditeurs... Ces derniers, appelés « coopérateurs » sont incités à apporter un soutien financier à l'association. Pas inutile par les temps de pénurie...

radio-valois-multien.fr



La parole aux femmes et aux minorités de genre

Prendre le micro, c'est prendre le pouvoir. C'est à partir de ce constat que s'organise chaque année en juillet le festival organisé par le collectif "Écoute que coûte" et les radios associatives de la FRANF¹. Dans différentes villes de la région se déroulent balades sonores, écoutes collectives, créations en commun, débats...

Cette année, une journée a été consacrée aux femmes et aux minorités de genre à la radio.

« On y interroge leur place dans les médias d'hier et d'aujourd'hui », explique Pauline Guiffard, membre du collectif. Pas très grande, leur place ! Et pourtant... « Quand j'ai travaillé à Radio Moulins, j'ai accompagné beaucoup de femmes, des mamans, des étudiantes, des ados qui se sont éclatées à faire de la radio. »

Avec cette journée, le collectif veut inciter les participant.e.s à se sentir légitimes pour prendre leur place.

Il apporte un accompagnement pour permettre à chacun.e d'expérimenter des formes de création sonore, afin de porter leur voix, exprimer leur colère et surprendre, pourquoi pas ? « On apprend aussi à prendre en main la technique, on se libère de ses complexes. Plus il y a de personnes formées, plus il y a de messages qui passent. »

Si elle pointe aussi le nombre encore limité de femmes, de personnes queer et LGBT dans les radios associatives, Pauline voit le podcast comme un outil qui a ouvert des horizons à nombre de réalisatrices, qui les diffusent plus facilement dans les webradios ou sur les réseaux sociaux...

Puissent les habitant.e.s s'emparer davantage de cet outil facile d'accès, créatif et vivant !



¹ Fédération des Radios Associatives du Nord de la France



Prévenir les risques du numérique avec les centres sociaux



Crédits : Louis Wartelle

En janvier dernier, un laboratoire sur l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) a réuni plus de 75 professionnels et administrateurs de centres sociaux. « *On n'avait jamais eu autant de monde !* », commente Mathias Borel, Délégué Ressources et Développement de la Fédération Nord-Pas de Calais des Centres sociaux. Celle-ci explore depuis 2021 de nombreux enjeux liés au numérique via le programme « Centre sociaux connectés ». Si l'expression des habitants est de mise, par exemple avec des projets de webradios ou de web-TV, « *on est souvent sollicité sur la prévention aux écrans, ce qui intègre des questions comme le cyber-harcèlement, les données, l'anonymat, etc. À l'heure où nous sommes tous créateurs de contenus, nous avons besoin de mieux comprendre l'impact de ce que l'on crée ou relaie en ligne.* »

La Fédération recense les actions en cours dans les centres sociaux et soutient les équipes : ateliers, formations professionnelles, mutualisations... La coopération entre centres sociaux ainsi qu'avec les autres partenaires territoriaux est encouragée.

L'EMI répond à un enjeu social fort : « *Les dernières élections l'ont montré : il existe une certaine radicalisation des débats, dans les centres sociaux comme dans la société. L'arrivée de l'IA et tout ce que ça risque d'engendrer, notamment en termes de fake news, renforce encore les mécanismes d'enfermement de la pensée par les algorithmes et les fractures numériques.* » Les centres sociaux n'ont pas une approche technique des médias. Pour l'éducation populaire, l'enjeu est de comprendre les informations qui arrivent de toutes parts et d'apprendre à surfer pour insuffler citoyenneté, empathie et ouverture à l'Autre. Face à de tels enjeux, la Fédération a décidé de poursuivre ses actions supports.

npdc.csconnectes.eu

Magali Nayrac

DU CÔTÉ DES ADHÉRENTS

Exprime, l'asso qui imprime !

Ce sont deux jeunes femmes qui, en sortie d'études, ont eu l'idée de proposer sur un site web un espace d'expression à toutes et tous pour écrire des articles sur leurs passions, leurs centres d'intérêt, leurs engagements...

L'association se crée en 2020. Aujourd'hui, une quarantaine de bénévoles font vivre Exprime, avec une gouvernance horizontale. Les formes d'expression, quant à elles, se sont beaucoup diversifiées : podcast, photo, BD, mise en scène...

« *Mon rôle consiste à accompagner les "rédacteur-ices" à structurer leur pensée* », explique Jeanne Bailly, fondatrice et salariée de l'association.

Exprime anime également des ateliers en partenariat avec des structures culturelles, sociales ou éducatives, qui ont toujours des formes originales : « *à la Maison Folie Moulins, des familles ont réalisé une critique de spectacle de façon artistique : collage, dessin, sculpture...* »

L'association a adhéré à l'APES pour rejoindre un réseau et être informée sur les autres initiatives du territoire où elle intervient.

exprime-asso.fr

Le labo 148 à contre-courant

Ancien éducateur spécialisé et témoin de scènes de confiscation de la parole, Julien Pitinome, devenu photographe et journaliste, a voulu aider les « invisibilisés » à prendre le pouvoir sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure.

En 2017, il coordonne à la Condition publique de Roubaix un nouveau projet à destination des jeunes et des apprentis journalistes : le Labo 148. Chaque année, 40 volontaires choisissent une thématique et explorent diverses formes d'expression : vidéo, photo, écriture... « *Nous avons voulu gommer la frontière entre culture et journalisme. Notre philosophie relève de l'éducation populaire et nous voulons agir pour réduire les inégalités*, explique Julien Pitinome. *Tout ce qui est produit permet d'ouvrir le débat, de réfléchir, de confronter les points de vue.* »

Avec des résultats fabuleux : dans la série « Des racines et des rêves¹ », Théo slame avec des artistes roubaixiens et élabore un récit sincère et décomplexé sur les questions d'identité à Roubaix, dévoilant autrement cette cité populaire.

Via le collectif La Friche, Julien et ses collègues forment des journalistes à l'animation d'ateliers d'éducation aux médias. « *Nous voulons questionner les représentations des*



Crédits : Labo 148

journalistes sur les quartiers populaires. Et plutôt que de voir ce que l'éducation aux médias suscite chez les jeunes, nous souhaitons sonder comment elle transforme les journalistes. Il est urgent de déployer une pratique qui renoue le dialogue avec les habitants, en confiance, qui fasse écho à leur parole. »

Fanny Obled

Julien Pitinome a coécrit le « *Petit manuel critique d'éducation aux médias - Pour une déconstruction des représentations médiatiques* », avec Le collectif La Friche.

labo148.com
collectiflafriche.com

1- youtube.com/watch?v=6Hb9ltm2mdl

EMI'Cycle déformate l'information

Stimuler « *la production collective d'un savoir partagé et d'une information plus juste, rendant possible le plein exercice de la citoyenneté pour tous les publics.* » Tel est le manifeste d'EMI'cycle. Ce réseau pionnier en France est composé de 75 structures d'Éducation aux Médias, à l'Information (EMI) et à la liberté d'expression de la région Hauts-de-France. Il rassemble grands médias régionaux, acteurs de l'éducation populaire, radios et télévisions locales, bibliothèques et journalistes indépendants.

Clémence Boulfroy dirige une de ces structures, Carmen¹, à Amiens. Elle intervient auprès des publics de structures éducatives, sociales et culturelles, tout en assurant la coordination du réseau. « *Nous souhaitons avoir une vision commune de l'EMI, tout en utilisant une multitude de formes de création* », explique-t-elle. De fait, les médias utilisés incluent courts métrages, capsules vidéos, journaux, fanzines, webradios, spectacles vivants, romans-photos... La méthode



pédagogique est basée essentiellement sur la pratique : « *c'est le processus qui importe, plus que le résultat. Nous voulons faire œuvre de transformation sociale.* »

Les adhérent.e.s d'EMI'Cycle forment et conseillent les acteur-ices, développent les échanges de pratiques, co-éditent des ressources et animent une veille active sur les financements. Face aux enjeux actuels, les organisations aspirent à retrouver une sérénité économique et à couvrir les territoires éloignés des métropoles.

emicycle.fr

Pascal Desreumaux

1- Cette association créée en 1984 dans le quartier nord d'Amiens y a développé un outil de médiation sociale, basé sur la production de vidéos pour et avec les habitants.





Le Pays de Lumbres fait jaillir les initiatives !

Situé entre Saint-Omer et Boulogne-Sur-Mer, le Pays de Lumbres expérimente des solutions pour répondre aux besoins de la population. Avec des projets qui pourraient bien inspirer d'autres territoires.

Ce pays étendu et peu dense (24 000 habitants) est confronté aux difficultés de beaucoup de territoires ruraux. La communauté de communes du Pays de Lumbres mène une politique volontariste et originale : elle s'appuie sur le tissu associatif et les habitudes d'entraide pour mener des projets.

« Concernant la mobilité, nous soutenons l'association "Familles rurales" pour organiser le transport solidaire à la demande, explique Clémence Dermenghem, chargée de mission de la communauté de communes. Nous répondons ainsi à un besoin des habitants en faisant appel aux associations qui ont les compétences. »

La collectivité a également aidé à la création d'un Espace de Vie Sociale, la Boutique singulière, qui occupe un espace vacant en centre-ville de Lumbres. « Cela apporte une dynamique au centre-bourg, les citoyens y sont bien venus pour proposer des activités de tous types. »

Elle a aussi initié l'an dernier la création d'une épicerie locale et solidaire. Celle-ci propose un large choix de produits locaux à coût réduit aux personnes ayant de bas revenus, et au tarif normal aux clients solidaires qui peuvent payer. Une mixité voulue qui évite la stigmatisation.

Lors de rencontres animées par l'APES, des acteurs de l'économie solidaire ont exprimé le souhait de développer davantage de coopérations entre eux. Se rassembler en collectif permettrait de créer des projets et de construire un avenir pour ce territoire qui le mérite bien !

cc-paysdelumbres.fr

Transport solidaire avec «Familles rurales»

Cette association trentenaire a été créée à l'origine par des mamans qui voulaient un centre de loisirs pour leurs enfants. Aujourd'hui, elle tire toujours partie des dynamiques d'entraide pour mener des projets variés.

C'est le cas de l'action de transport solidaire à la demande. Son principe ? Sur rendez-vous, des bénévoles conduisent des personnes ayant peu de ressources et pas de moyen de locomotion pour diverses activités : faire les courses, passer un après-midi chez des amis, aller à un rendez-vous médical ou à un entretien d'embauche... La communauté de communes prend en charge une partie du transport. Cette solution est bienvenue dans un territoire où les transports collectifs sont peu nombreux.

« Les bénévoles sont souvent des retraités qui veulent être utiles et aussi rencontrer des gens », explique Aliséa Trédez, la coordinatrice de l'association.

« Familles rurales » fait intervenir « La Boutique singulière » qui anime des ateliers artistiques auprès des enfants, comme par exemple la décoration d'arrêts de bus ! « Les enfants adhèrent totalement, et c'est l'occasion de faire connaître cette association. Nous voulons rencontrer d'autres acteurs du territoire pour constituer une vraie force et trouver davantage de soutiens financiers, conclut Aliséa.

transportsolidaire.pasdecals@famillesrurales.org



⊕ « La Boutique singulière », un Espace de Vie Sociale... et participative !

Avec une douzaine de bénévoles très investis et plus d'un millier d'usagers, « La Boutique singulière » de Lumbres est une réussite ! L'idée est venue d'Emmanuel Rouzé. Ce plasticien impliqué dans le collectif artistique Artgroupe avait participé à l'organisation d'un festival dans les écoles du pays. « *Nous voulions faire descendre l'artiste de son piédestal, intervenir dans les villages, au plus près des habitants* », raconte-t-il. A la recherche d'un lieu pérenne, il a trouvé à Lumbres un espace ouvert à toutes les idées. Ce tiers-lieu labellisé Espace de Vie Sociale propose un panel éclectique d'activités : ateliers artistiques, espace textile avec métier à tisser, astromodélisme, webradio, fablab, et aussi un espace d'exposition d'œuvres d'artistes, une scène ouverte pour des événements... Et bientôt une radio mobile en tripoteur !

laboutiquesinguliere.org



Les enfants de « La Boutique singulière » ont conçu une maison résiliente pour Cocon HdF.
Crédits : La Boutique singulière

⊕ Faire éclore des habitats résilients et régénérants

Face aux inondations dévastatrices sur le secteur, un collectif s'était créé, qui est devenu ensuite l'association Cocon Hauts-de-France. Celle-ci explore des solutions concrètes de court et moyen terme « *pour ne pas céder au fatalisme* », selon Anne Josnin, sa fondatrice. « *On veut redonner espoir aux habitants, faire en sorte qu'ils se réapproprient leur habitat et leur vie.* » Ceux-ci ont apporté leur expertise d'usage à des étudiants qui conçoivent un dispositif local d'alerte aux inondations ou des prototypes d'habitats résilients. L'association a lancé un concours régional visant à libérer les imaginaires : transformer le rez-de-chaussée d'une maison en garage pour éviter les dégâts dans les pièces à vivre ? Réaliser un habitat sur pilotis, flottant, semi-nomade ? Les idées ont fusé. Souhaitant intervenir plus largement sur la prévention des risques climatiques, Cocon HdF développe à présent des projets tel le campus des vulnérabilités. « *Nous voulons associer des partenaires multiples : habitants, élus, associations, entreprises, compagnies d'assurance...* » Ces dernières se sont montrées intéressées par le projet de construire une maison expérimentale.

lecoconhdf.wixsite.com/le-cocon-1

⊕ Un château, des chevaux, des projets !

C'est un château de 700 ans d'histoire dans un écrin de 7 hectares de nature. « *Nous avons souhaité en faire un lieu ouvert aux initiatives, c'est ainsi que l'association « Château d'Acquembronne » a été créée* », raconte Dominique Fauvel, sa propriétaire. Visites de découverte de son patrimoine, balades botaniques, chantiers participatifs et créations artistiques sont le quotidien. Dans l'atelier, des étudiants sollicités par l'association Cocon HdF travaillent sur des prototypes. De la gare de Lumbres, on a pu voir des touristes véhiculés au château en calèche par Aurélien Hollander, éleveur de chevaux boulonnais. « *Il me tient à cœur de mêler traction animale et inclusion sociale, confie ce dernier. Le cheval peut intervenir sur des zones sensibles pour des travaux d'entretien, être utilisé pour l'animation de jardins participatifs... C'est un excellent levier dans l'accompagnement de publics fragiles et un vecteur puissant de cohésion entre les habitants. Cohabiter avec le cheval oblige à un savoir être.* »

chateau-d-acquembronne.fr

Aurélien Hollander 06 83 10 31 68 / ahollander@outlook.fr

APES EN BREF !

Rencontre des Solidaires : les leviers de la démocratie

La journée de juin dernier, qui a réuni 180 personnes, a permis d'échanger sur les leviers pour insuffler plus de démocratie dans l'économie solidaire... et au-delà. Parmi les idées présentées, citons l'importance de faire œuvre d'inclusion des personnes en difficulté ou invisibilisées, en s'appuyant sur leur savoir expérientiel. Partir des problèmes rencontrés en coproduisant les solutions avec toutes les personnes concernées s'est révélé un bon moyen pour enclencher des dynamiques collectives. Articuler le local et des enjeux plus larges, conjuguer les systèmes représentatifs et les dispositifs temporaires, et avant tout prendre le temps qu'il faut, sont des points de vigilance, tant il est vrai que des décisions prises après avoir pris soin de nourrir la démocratie seront meilleures, mieux acceptées et plus durables. Gardons en tête cette conclusion : dans une société touchée par de nombreuses inégalités, chacun à son niveau peut distiller ces dimensions dans son entourage personnel : travail, bénévolat associatif, implication citoyenne...

► Retrouvez les podcasts avec les interviews des intervenants : apeshdf.bandcamp.com

ILS/ELLES PARLENT DE NOUS

« Collecter la parole, c'est d'utilité sociale »
Magali Nayrac, rédactrice et membre d'A la phonie



« Partenaire de l'APES, bénévole et adhérente du réseau, je réalise des podcasts et articles d'utilité sociale. Avec un angle particulier : valoriser les acteurs, et aussi questionner, chercher des points de frottements pour avancer.

J'apprécie la posture de l'APES qui cherche à récolter la parole des acteurs de terrain au-delà des discours convenus, en cherchant les vécus et difficultés rencontrés. Au travers de la démarche de « mise en récit », elle suscite les coopérations en racontant les trajectoires des uns et des autres sur les territoires, en croisant leurs paroles.

Si l'IA peut concurrencer le travail de « créateurs de contenus » à l'ère de la fast communication, elle ne peut rivaliser avec notre approche, militante, centrée sur l'humain avec de vraies rencontres où l'on prend son temps, dans une relation de confiance, en gardant la nuance du propos.

Une idée : pourquoi ne pas produire des archives orales de l'économie solidaire, pour en garder la trace ? »

Alaphonie.fr

UN PAS EN AVANT

LA NATURE À PORTÉE DE... CAMÉRA



Credits : Hélène Cys

À l'origine du projet Buena Vista Video Club : Hélène Cys. Cette journaliste a créé ce média citoyen et solidaire sous forme associative. Cette structure souhaite placer le public au cœur de sa création et souhaite rendre les personnes « actives dans le processus de production de l'information ». À travers les projets, elle accorde surtout une grande place à la création, l'émotion et la nature.

Chaque arbre offre l'opportunité d'observer un bout de nature, même en ville. Le message de l'association est clair : la cohabitation. Il y a de quoi faire dans la région, avec sa riche biodiversité. Aujourd'hui, Buena Vista Video Club met en valeur la faune sauvage, les habitants du territoire, les passionnés... et inclut d'autres disciplines comme la musique, l'ornithologie et la poésie : « c'est ça l'éducation aux médias, c'est d'être avec tout le monde ».



**ACTEURS POUR UNE
ECONOMIE SOLIDAIRE**

Apes, Maison de l'Économie
Sociale et Solidaire,
235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25
contact@apes-hdf.org
www.apes-hdf.org

Directeur de la publication Luc Belval, président de l'Apes
Coordination et rédaction (sauf mention autre) : Patricia Hanssens
Comité de rédaction bénévole Nathalie Bardaille, Luc Belval,
Bernardetta Morano, Anne-Marie Flandrin, Gérard Dechy, Jeanne Bailly
Pascal Desreumaux, Dominique Dupont, Joackim Lebrun, Christine Masse,
Magali Nayrac, Fanny Obled, Audrey Bordas, Marie-Laure Carlu, Aurélie Dolé,
Carine Ollive-Carlier, Olivia Ruel-Mailfert, Karine Attinault.
Création graphique Fanny Falgas
Illustrations Fanny Pinel
Gravure – Impression : La Monsoise – tirage à 550 exemplaires

L'Apes est le réseau des acteurs de l'économie solidaire des Hauts-de-France. Ses adhérents se reconnaissent dans des valeurs et des pratiques solidaires, ils se placent dans une démarche d'amélioration continue.

